

droit le voir & peut-être prendre chez lui un repas, avoit fait préparer un dîner superbe & placer une table de trente à quarante couverts. Un corps de jeunes gens à cheval ayant le même uniforme grouppoient & voltigeoient autour du château. Un détachement d'Invalides tirés du fort de l'Ecluse gardoient les avenues & les portes du château. Le caduc Voltaire s'étoit rajeuni le mieux qu'il avoit pu. Il avoit prié le curé de célébrer la Messe dès le matin pour que le concours du peuple fût plus grand; mais le curé n'avoit pas été complaisant, & avoit donné pour motif de son refus que l'Empereur compteroit peut-être sur sa Messe (c'étoit un dimanche); qu'indépendamment de cette raison, le Prince lui-même pourroit critiquer un changement qui n'auroit eu d'autre principe que la curiosité. L'heure du midi arrive, point d'Empereur. Une heure, deux heures, trois, quatre sonnent, point de nouvelles de l'Empereur. La patience du philosophe étoit à bout. Quelques Genevois des troupes bourgeoises se détachent & courent au galop vers le fort de l'Ecluse; ils rencontrent l'Empereur & ont la simplicité de lui dire: Mr. le Comte, Mr. de Voltaire vous attend à dîner. L'Empereur leur répond par un coup-d'œil de mépris; arrive à 6 heures à Ferney. Il ordonne au postillon de fouetter & ne daigne pas même regarder le château. Voltaire frappé de la foudre à cette nouvelle, va se jeter sur son lit &c. » (a)

---

(a) *Lettre de Voltaire sur cette aventure, 2. Déc. 1777. p. 539. — Beaux vers de Mr. Papillon du Rivet, 15. Fév. 1778. p. 254.*

